

Le zygote est-il une personne humaine ?

Le zygote est-il une personne humaine ?¹ Telle est la question titre du dernier ouvrage du père Pascal Ide. Un livre vraiment bienvenu, car il fait le point des raisonnements philosophiques et scientifiques destinés à affirmer la personnalité de l'embryon humain dès le premier instant de la fécondation.

Mais au fond pourquoi une telle interrogation ? Bien évidemment, les partisans de la libéralisation de l'avortement ont émis tous les arguments scientifiques et éthiques en vue d'établir que l'embryon n'est pas une personne humaine tant que son développement fœtal n'est pas achevé, voire dès lors qu'il ne s'inscrit pas dans un projet parental ou sociétal. Il suffisait en revanche, aux défenseurs de la vie, d'affirmer que l'être conçu de parents humains ne pouvait devenir autre chose qu'un être humain, jouissant, dès le premier instant de la fécondation, de tous les droits attachés à l'humanité innocente. Or le droit à la vie en est le premier et le plus imprescriptible. Difficile d'y voir un problème. On ne s'explique donc pas pourquoi cette question est si débattue au sein même des opposants à l'interruption volontaire de grossesse.

Le scandale est venu vers la fin des années 1970, de je ne sais plus quel frère

¹ Père Pascal Ide, « *Le zygote est-il une personne humaine ?* », Pierre Téqui Editeur, 2004, Paris. Désormais, je n'indiquerai plus que la page lorsque je le citerai.

prêcher en mal de reconnaissance, qui osa s'appuyer sur Thomas d'Aquin pour considérer que l'avortement d'un embryon de moins de dix semaines n'est pas un homicide, car l'être en question n'est pas encore une personne humaine.

Depuis s'affrontent les tenants de la pensée thomiste qui veulent maintenir les démonstrations de leur maître tout en considérant que l'avortement demeure un crime contre l'humanité, et certains savants et philosophes catholiques, particulièrement sensibilisés à la lutte contre ce qu'ils considèrent comme un génocide, qui n'hésitent pas à rejeter sans examen une théorie moyenâgeuse gênante, quand bien même son auteur serait proclamé Docteur commun de l'Eglise.

Saint Thomas reprend en effet à son compte les conclusions d'Aristote, quelques 17 siècles auparavant : « ... Car les semences et les embryons des animaux ne sont pas moins vivants que les plantes, et ils sont féconds jusqu'à un certain point. Il est donc évident qu'ils possèdent l'âme nutritive ... puis, en se développant, ils acquièrent l'âme sensitive par laquelle ils sont des animaux. En effet, un être ne devient pas d'un seul coup animal et homme, animal et cheval, et il en va de même pour les autres vivants »². Selon ce philosophe qui est aussi le père de tous les biologistes, l'embryon vit d'abord d'une âme végétale, puis, à un certain stade de

² Aristote, *De generatione animalium*, II, 3, 736a

Le zygote est-il une personne humaine ?

développement, d'une âme animale, et enfin, quelques dizaines de jours plus tard, d'une âme proprement humaine. Bref, l'être fécondé serait d'abord un végétal, puis un animal avant de devenir un homme.

Thomas d'Aquin commente ainsi : « Les opérations vitales : sentir, se nourrir, croître ne peuvent pas provenir d'un principe extérieur. C'est pourquoi il faut dire que l'âme préexiste dans l'embryon ; elle y est d'abord nutritive, puis sensitive, et enfin intellectuelle ... Puisque la génération d'un être cause toujours la destruction d'un autre être, il est nécessaire de dire que, aussi bien chez l'homme que chez les autres animaux, quand une forme plus parfaite est produite, la précédente disparaît. Cependant, la forme nouvelle possède tout ce que contenait la précédente, et quelque chose de plus. Ainsi, par plusieurs générations et destructions successives, on parvient à la dernière forme substantielle, chez l'homme comme chez les autres animaux ... On doit donc dire que l'âme intellectuelle est créée par Dieu au terme de la génération humaine, et qu'elle est à la fois sensitive et nutritive, les formes précédentes ayant disparu »³. De sorte qu'avant ce dernier état, il se pourrait que l'embryon ne soit pas une personne de nature spirituelle et que sa mort ne soit pas celle d'un être de dignité proprement humaine. L'avortement ne serait alors pas un crime et toutes les expériences sur embryons humains relèveraient de la pure biologie animale (voire végétale).

³ *Som. Th.* Ia, q 118, a 2, ad 2

C'est principalement contre cette conclusion que se dresse l'auteur, de formation thomiste mais aussi médecin. D'une façon tout à fait originale, il veut démontrer à partir des principes mêmes de la philosophie d'Aristote et de saint Thomas, que la conclusion de ces auteurs n'est plus recevable aujourd'hui en raison des développements de la science biologique. De sorte que nos autorités, si elles vivaient de nos jours, seraient elles-mêmes de ce dernier avis. La génétique établirait en effet amplement que le zygote, par sa très grande complexité encore inconnue il y a quelques décennies, est tout à fait apte à recevoir l'âme spirituelle dès le premier instant de son existence, ce qui fait de lui une personne humaine dès la conception. Cette position audacieuse est le grand intérêt de l'ouvrage.

L'auteur a mis son traité sous la bannière des *Questions disputées*⁴, exercice que nous apprécions particulièrement sur le *Grand Portail Thomas d'Aquin*. C'est donc une sorte de débat que je voudrais entamer avec lui et tous ceux qui le souhaitent, à partir d'un point de vue différent. Mais j'aimerais auparavant poser un préambule. Il me semble que tout amoureux de la sagesse et de la vie souhaiterait ardemment adhérer à l'idée d'une animation immédiate de l'œuf fécondé ; que le moindre indice allant en ce sens suffirait à entraîner sa conversion, au moins *in petto* ; qu'il défend l'argumentation opposée comme à

⁴ Titre de la collection, dirigée par Yves Floucat

Le zygote est-il une personne humaine ?

contrecœur. C'est qu'il s'agit pour lui de préserver les droits de la raison peut-être plus encore que ceux de l'embryon. Car si l'on veut promouvoir la thèse de l'animation immédiate, qu'on la serve alors pour de vrais et bons motifs. Or mon sentiment est que ce n'est pas encore pour cette fois.

Il ne saurait être question de réexaminer un à un tous les arguments du livre. Il y faudrait plusieurs autres tomes. Je ne peux d'ailleurs qu'encourager chacun à lire l'essai en question, car il fait partie de ces travaux de synthèse alimentés par une double compétence scientifique et philosophique, assez rare pour être savourée. Je ne m'attarderai qu'à quelques thèmes qui me paraissent fondamentaux, mais qui ne prendront tout leur sens que si le lecteur est déjà familier de l'ouvrage du père Ide.

Dialectique personne humaine / nature humaine

La notion de *personne* est un premier point délicat. On sait qu'elle est le centre des débats entre partisans et adversaires de l'avortement, mais aussi des manipulations de l'embryon et maintenant du clonage humain. Tout le monde semble s'accorder, code génétique à l'appui, sur le fait que l'union de gamètes issus d'organismes humains mâle et femelle constitue bien, dès les premiers instants, un être autonome de *race* humaine. Cependant, dans l'esprit des uns et des autres, ce ne serait pas suffisant pour en faire une *personne*, c'est-à-dire un sujet de droit. Il faut pour certains y ajouter un

développement fœtal suffisant comme la formation du système nerveux cérébral. Pour d'autres, manque le réseau des solidarités humaines qui forgent la personnalité. Pour d'autres encore, la personne ne se reconnaît qu'à la manifestation de véritables actes de volonté propre. Pour certains enfin, seule la présence de l'âme spirituelle, qu'elle soit infusée immédiatement ou plus tard, serait le fondement de la personnalité. Mais alors, en bonne logique, on peut déduire que tous, partisans et adversaires, semblent admettre a contrario qu'un être qui serait de souche humaine sans être (encore) une personne serait manipulable en toute liberté.

Telle est la première difficulté qui rend ce débat insoluble. Ce n'est pas parce que le pré-embryon est ou n'est pas une personne, qu'il doit être considéré avec ou sans dignité, mais bien parce qu'il est ou non de notre lignée, laquelle est source de droits spécifiques.

Car la pleine personnalité ne s'acquiert que tardivement, à l'âge adulte, comme le précise Thomas d'Aquin : « La finalité des êtres naturels constitue leur identité ... L'essence d'un être correspond en effet à l'état de maturité de son développement. La pleine nature humaine s'acquiert au terme de la croissance, et il en est de même pour le cheval ou pour la maison ... En outre, les facultés dont jouit un être au terme de son développement, sont l'aboutissement de tout ce qui a présidé à son apparition. Est donc nature, le résultat représentant la finalité des principes à

Le zygote est-il une personne humaine ?

l'origine de la génération »⁵. De sorte que jusqu'à la maturité, c'est la tension de notre être vers la pleine nature humaine qui fonde notre droit. Est-il permis de dire qu'en notre société adolescentique⁶, certains ne parviendront peut-être jamais à être des personnes de leur vivant ? La dignité humaine est affaire d'orientation, de finalité avant d'être un état acquis. C'est pourquoi en se détournant de sa nature, l'homme peut aussi la dévaluer et même la perdre totalement ainsi que les droits qui y sont attachés. La justification de la peine de mort, et même de toute peine de justice, n'a pas d'autre fondement.

La notion de dignité est de ces sujets délicats qui empiètent sur trois domaines bien distincts, l'éthique, les sciences biologiques et la foi. Chacun aura une définition propre de la *personne* et les faire coïncider paraît pour le moins difficile. C'est pourquoi il me semble insoluble de fonder ce débat sur autre chose que le fait d'être ou non d'origine humaine, ce sur quoi, je le répète, tout le monde s'accorde. On en conclut immédiatement que la date d'infusion de l'âme spirituelle ne change absolument rien au regard du devoir sacré d'accompagner tout projet humain dès son début et jusqu'à son extinction naturelle avec le respect qu'il mérite.

Autrement dit, la question de l'avortement est un faux débat qui vient polluer celui de

⁵ Thomas d'Aquin Commentaire des Politiques d'Aristote, L I, 11

⁶ Selon la très heureuse expression de Tony Anatrella

l'animation et non l'éclairer. C'est pourquoi je le laisserai là désormais.

Âme animale et âme humaine

Mais ma conclusion est insuffisante pour ce qui est de la réalité philosophique de l'embryon. Si de fait, il est d'abord de nature végétale, puis animale, avant d'être de nature humaine, il semble clair que ce n'est qu'à ce troisième stade qu'il peut prétendre jouir de l'espèce humaine. Le père Ide évoque alors les conclusions auxquelles conduirait la thèse de l'animation tardive : « *Dans cette perspective, le zygote doit franchir un certain nombre d'étapes avant de pouvoir être qualifié de pleinement actuellement humain* »⁷ ... « *L'existence d'une personne humaine, dit-on, nécessite la présence d'un système nerveux central au moins ébauché. Or, il n'adopte sa configuration définitive (sans bien entendu être encore pleinement opérationnel) que vers les sixième - huitième semaines après la fusion des gamètes* »⁸.

L'auteur reconnaît cependant volontiers que l'on soit porté à une telle distinction au vu du développement embryonnaire : « D'abord, les sciences biologiques nous apprennent que le zygote est intensément actif ... il est donc au minimum sujet d'une âme **végétative**. Ensuite, jusqu'à plus ample informé, nous ne sommes malheureusement pas en possession d'études relatives aux opérations **sensitives** ... La seule constatation d'une

⁷ p 17

⁸ p 27

Le zygote est-il une personne humaine ?

sensation tactile élémentaire obligerait à conclure, de manière définitive, que ce vivant est informé par au minimum un âme sensitive »⁹. Notons au passage un point important pour notre raisonnement : la science ne sait pas encore si oui ou non le zygote est sujet d'opérations sensibles. Il est clair qu'elle sait encore moins s'il est sujet d'opérations spirituelles.

Mais pour autant, ces opérations proviennent, selon l'auteur, de l'âme spirituelle dès le premier instant, car – et conformément à ce que dit Aristote – celle-ci assume toutes les potentialités de l'âme sensible et végétale. « *L'individu [humain] n'est pas d'abord plante, puis animal, puis être humain, mais dès le premier instant de son existence, un être humain, même si l'humain émerge de manière spécifique seulement à un stade déterminé de son évolution. On devra donc dire que l'âme spirituelle existe dès le premier instant de l'existence humaine, même si elle n'est pas encore développée en une vie actuelle, personnelle spirituelle* »¹⁰.

« ... En relation avec la question de l'animation de l'être humain en son commencement, notamment du zygote. Les disciplines biologiques nous enseignent sa spécificité, son unicité (à l'égard des autres), son unité (interne), la continuité de son développement et son activité¹¹ ... C'est la science qui nous fait voir maintenant que l'organisation de notre être biologique commence dès l'œuf

fécondé. Les Anciens n'en savaient rien ... Les progrès à cet égard (...) ont été considérables, ces dernières années surtout¹² ... Le zygote est dès lors semblable à toute cellule douée d'un génome complet¹³ ... Porteur de toutes les informations nécessaires pour qu'un être vivant s'exprime et se déploie dans sa structure et ses fonctions, ce génome est opérationnel¹⁴ ... Or les traits physiques trouvent leur source avant tout dans le génome. Sa structure est donc porteuse d'une identité spécifique ... Par conséquent le nouveau-conçu présente une originalité et celle-ci trouve son fondement dans le génome¹⁵ ... Considéré du strict point de vue biologique, l'être humain vient à l'existence à partir de la conception. Tout le développement qui suivra est seulement le processus par lequel l'organisme humain qui existe déjà réalise graduellement le potentiel qui lui est inhérent (...) Tout cela doit être au-dessus de toute discussion, une fois que l'on connaît les faits biologiques »¹⁶.

Et voici **l'argumentation fondamentale** à laquelle conduit tout ce qui précède : « L'unité de la personne exige que le corps humain soit disposé à être informé par une âme spirituelle ; il doit donc différer de l'organisme seulement animal que réduit à l'acte une âme seulement sensible. Or de fait, l'organisation du

⁹ p 133

¹⁰ p 203 citant Edith Stein

¹¹ p 107

¹² p 222, citant Thomas de Koninck

¹³ p 100

¹⁴ p 105

¹⁵ pp 108, 109, 110

¹⁶ p 114, citant J. Foster Personhood and the Ethics of Abortion

Le zygote est-il une personne humaine ?

zygote est principe d'opérations sensibles préparant les actes spirituels ... Les données qui précèdent invitent à affirmer nettement : dès la fécondation, l'embryon est une personne ... Et cette assertion se fonde sur le caractère pleinement humain du corps. Le zygote humain est le corps organisé idoine pour recevoir comme son acte premier une âme spirituelle et immortelle¹⁷ ... Seule la présence précoce de la partie immatérielle de l'âme permettrait de rendre compte de l'adaptation progressive des capacités sensibles aux capacités intellectuelles dans le développement humain »¹⁸.

Mais c'est aussi le dévoilement de **l'erreur fondamentale** de l'auteur, qui suppose que pour Aristote, l'âme "sensible seulement" n'est pas une âme humaine. Voici ce qu'écrivait saint Thomas : « *Bien que l'âme sensitive soit de même nature en genre dans les hommes et les animaux, cependant, elle ne l'est pas en espèce. De même que l'homme et la bête ne sont pas le même animal en espèce. C'est pourquoi, les opérations de l'âme sensitive sont beaucoup plus nobles chez l'homme que chez les bêtes*¹⁹ ... *De même que l'animal en tant que tel n'est ni rationnel ni irrationnel, mais que l'animal rationnel lui-même est l'homme et que l'animal irrationnel est l'animal brute, de même l'âme sensible, en tant que sensible, n'est ni rationnelle ni irrationnelle, mais l'âme sensible elle-*

*même est chez l'homme rationnelle, et chez l'animal irrationnelle*²⁰ ... *Sans doute l'âme sensitive de chez l'homme et celle de chez la bête se classent dans le même genre, mais elles diffèrent spécifiquement, comme les êtres dont elles sont les formes : de même en effet que l'animal qui est un homme diffère spécifiquement des autres animaux par le fait qu'il est raisonnable, ainsi l'âme sensitive de l'homme diffère spécifiquement de l'âme de la brute par le fait qu'elle est en plus douée d'intelligence. Donc l'âme de la brute ne possède que ce qui appartient à la vie des sens ; ainsi ni son être ni son activité ne s'élève au-dessus du corps ; par conséquent, elle doit être engendrée avec le corps et se corrompre avec lui. Mais chez l'homme, l'âme sensitive possède au-dessus de sa nature sensitive une force intellectuelle »*²¹.

Il est de toute première importance de comprendre que l'âme végétative et l'âme sensible de l'embryon humain sont âme végétative et sensible **humaines**. Contrairement à ce que pense Pascal Ide, l'âme animale de l'homme n'est pas distincte de sa pleine nature humaine. L'embryon ne passe pas d'animal non-humain à homme, mais est de nature humaine dès le premier instant, y compris sous l'emprise de la seule âme végétale. De même que le métabolisme de la vie végétative chez l'animal brut est absolument différent de celui du végétal pur, de même, le métabolisme animal et végétal de l'homme diffère de celui de la

¹⁷ pp 134,135

¹⁸ p 151 citant Alejandro Serani Merlo

¹⁹ *QD de Pot*, q 3, a 11, ad 1

²⁰ *QD de An*, q 11, ad 19

²¹ *Contra Gentes* L 2, ch. 89, § 1

Le zygote est-il une personne humaine ?

bête. De sorte que l'unité biologique scientifiquement constatée dès l'origine (et parfaitement reconnue des anciens, nous le verrons) s'explique entièrement par la seule âme végétale puis animale de l'homme. Il n'est nul besoin de postuler une âme spirituelle dès le départ pour justifier de l'unité spécifique de l'embryon, sauf à faire gravement erreur sur la pensée d'Aristote.

Ajoutons que la venue de l'âme spirituelle ne modifie en rien la biologie de l'embryon. En effet, son opération est purement immatérielle et se passe d'un nouvel organe qui lui serait propre. Il faut donc absolument dénier à la biologie la capacité à discerner le passage de l'âme animale à l'âme spirituelle au vu de ses observations et expériences scientifiques. Bien plus, tout ce qui concerne la spiritualité proprement dite ne regarde nullement les sciences contemporaines du vivant. En ce sens, je rejoins Monod ou Changeux dans leur principe méthodologique de matérialisme.

En conclusion, je dirai que ce n'est pas parce que l'embryon humain est sous l'emprise d'une âme végétale ou animale qu'il n'est pas humain. C'est en cela me semble-t-il que la distinction nature humaine / personne humaine est abusive et dessert la cause qu'elle veut défendre. L'avortement, les manipulations génétiques sont une atteinte à la dignité humaine dès le premier instant, quand bien même l'âme spirituelle serait infusée plus tard. Tuer un homme, c'est lui ôter la vie biologique, animale, car l'âme

spirituelle est hors d'atteinte de l'homicide. De ce point de vue, il n'y a pas de différence de nature entre supprimer la vie d'un adulte et celle d'un embryon.

L'argument des jumeaux

Le Père Ide s'attaque à l'objection de la gémellité qu'il résume ainsi : « Si l'on considère qu'un ovule fécondé est une personne, comment alors rendre compte philosophiquement et théologiquement que, dans le cas de coupure par gémellisation (possible jusqu'à 14 jours après la conception), une personne puisse devenir deux personnes ? Comment considérer comme une personne une réalité dont l'individualité n'est même pas sûre ?²² ... Jusqu'au stade de la blastula, l'embryon comporte des **cellules totipotentes**, c'est-à-dire des blastomères multipotentiels capables de devenir n'importe quel organe. Donc, au commencement, nous ne sommes pas en présence d'un individu pleinement constitué, a fortiori d'une personne humaine »²³. Si l'âme spirituelle était présente à l'embryon dès son premier instant, sa séparation représenterait la division d'une personne humaine à part entière, et, en somme, deux fois le même esprit. Mais d'après l'auteur, cette vision repose sur une méconnaissance de la biologie la plus actuelle.

En fait, selon l'embryologie contemporaine, « un nouvel individu

²² p 21

²³ p 23

Le zygote est-il une personne humaine ?

initierait son propre cycle vital et se détacherait de l'embryon ; ce mécanisme confirmerait, comme on va le dire, qu'un des êtres humains est à l'origine du second ... Dès que nous observons un être exerçant les opérations de la vie, nous devons clairement affirmer que ce corps est informé par un principe vital et non pas en attente d'animation ... Quand se détache la cellule, donnant le jumeau, d'où vient la seconde âme, comment est elle infusée ? ... On doit donc affirmer non pas qu'elle est apte à recevoir une âme humaine, mais qu'elle est informée par un principe de vie, ici spirituel. Quand celui-ci est-il apparu (créé par Dieu) ? Au moment de la séparation ... Cette individuation biologique peut provenir soit de la fécondation d'un oocyte II par un spermatozoïde (A), soit de la séparation à partir d'un embryon, d'une ou plusieurs cellules totipotentielles (B) ... Il faut donc définitivement congédier les expressions et les représentations, si tenaces et erronées, selon lesquelles une individualité embryonnaire se coupe en deux individualités. Le processus est hiérarchique : le corps (non pas l'âme, bien entendu) d'un des jumeaux provient d'un corps originaire, celui de l'autre jumeau »²⁴.

Le moins que l'on puisse dire est que l'explication est confuse. Une cellule, spirituellement animée dès le premier instant, est à l'origine d'une autre qui reçoit son âme spirituelle au moment où elle se détache, c'est-à-dire lorsqu'elle

s'achève. De sorte que leur animation est traitée différemment. La seconde est plus "tardive". En outre, il ne saurait s'agir, selon l'auteur, d'une individualité embryonnaire qui se couperait en deux individualités, mais force est pourtant de constater qu'il y a un individu au départ et deux à l'arrivée. Même si l'individu d'origine est le même qu'un des deux advenus, il n'en reste pas moins qu'une individualité s'est muée en deux individualités. L'auteur parle de « *génération asexuée* (et j'ajoute "monoparentale"), *mais non parthénogénétique* ». Une sorte de mitose spirituelle ? J'avoue demeurer dans l'indétermination et l'incompréhension.

De plus, ces passages révèlent une curieuse conception de l'âme forme du corps. S'opposant à Platon dans son *Traité de l'Âme*, Aristote montre que celle-ci n'a pas de lieu précis, de parties quantitatives. Toute l'âme informe tout le corps, aussi bien la partie appelée à se séparer que celle assignée à demeurer. De sorte que si nous retenons la thèse de P. Ide, nous sommes obligés de dire que la cellule qui se détache était bien, au départ, animée de la première âme spirituelle, qu'elle vient à perdre pour en retrouver une seconde immédiatement au moment où elle est séparée. Il y aura donc eu mort puis vie. Mais c'est justement le contraire qu'on veut démontrer. Autant conserver la position aristotélicienne qui veut que l'âme d'organismes vivants peu développés est apte à se séparer et à donner lieu à deux individualités à partir

²⁴ pp 165,167 à 169

Le zygote est-il une personne humaine ?

d'une seule. Si bien sûr, l'âme n'est pas encore spirituelle.

La gémellité est « un cas analogue à celui des animaux annelés qui survivent à leur propre division. En ces animaux l'âme est actuellement unique, et multiple en puissance ; et quand le corps d'un tel animal est divisé, dans chaque partie vivante l'âme commence d'exister en acte. [Cela] est impossible [à l'âme spirituelle] pour une double raison : 1° L'âme intellectuelle étant de toutes la plus parfaite et dotée de la plus grande vertu, le corps qu'elle a pour mission propre de parfaire est un organisme d'une grande complexité, susceptible d'accomplir des opérations multiples (...) même les âmes des animaux parfaits ne se multiplient pas ainsi par division, ainsi qu'il arrive chez les animaux annelés. 2° Comme l'intellect, qui est la puissance propre et principale de l'âme intellectuelle, n'est l'acte d'aucune partie du corps, il ne saurait être divisé accidentellement d'après la division du corps. Et pas davantage l'âme intellectuelle »²⁵.

Je ne saurai dire si l'argument de la gémellité est véritablement probant en faveur de l'animation tardive. Mais il demeure troublant et les explications alambiquées de Pascal Ide ne font rien pour apaiser. Le ridicule pointe lorsque quelques lignes plus loin, il donne un exemple farfelu pour se justifier : si des adolescents se dupliquaient mystérieusement à l'âge de seize ans, nous n'en concluons pas pour autant

qu'ils n'étaient pas des personnes auparavant !!! L'ultime argument pour l'animation immédiate serait-il donc un conte de fées quelque peu morbide ? La fable se retourne d'ailleurs contre l'auteur : si le zygote était spirituellement animé, son corps ne serait pas plus séparable qu'on ne l'est à seize ans, dans le "vrai" monde.

L'argument de la continuité dans le devenir

« Le devenir substantiel se caractérise par le saut, et le devenir accidentel par la continuité ... Le processus de transcription relève d'un devenir analogue au changement d'état [de la matière], à cette métamorphose qui est moins qu'une génération et qui est non pas plus qu'un devenir accidentel, mais sa forme supérieure, ce qui ressemble le plus à un devenir substantiel »²⁶.

Parce que la biologie voit une continuité de processus depuis l'instant de la fécondation jusqu'à celui de la mort, le père Ide refuse de parler de devenir substantiel, qui demanderait un saut qualitatif dans l'évolution. Cependant, il ne peut se résoudre à un mouvement accidentel banal et parle de changement quasi-substantiel, qu'il compare au changement d'état de la matière : solide, liquide, gazeux. Mais c'est justement à ce propos qu'Aristote parle aussi de devenir substantiel dans le *de Generatione*. Bref, l'affirmation de devenir accidentel reste hésitante devant l'ampleur du phénomène

²⁵ *Contra Gentes* L 2, ch. 86, § 2

²⁶ pp 159, 160

Le zygote est-il une personne humaine ?

et l'on sent l'auteur gêné par sa conclusion. Mais son argument scientifique n'entraîne pas la conviction. Pascal Ide oublie qu'un devenir substantiel, vu du dehors ou étudié comme phénomène scientifique, paraît continu. La rupture est intime, mais ne se montre pas à l'observation extérieure.

En outre, le père Ide ne va pas assez loin dans la conclusion. Il y a continuité apparemment parfaite depuis la formation et l'éjaculation des spermatozoïdes, leur remontée vers l'ovule, la pénétration d'un d'entre eux, la constitution de l'étanchéité de l'œuf et sa fermeture aux autres, la fusion progressive des gamètes, jusqu'à la formation de la cellule, sa division, sa nidation, la spécialisation des cellules, etc. Au point que certains savants ont pensé qu'il n'y avait pas réellement de *génération*, que le spermatozoïde n'est qu'une sorte d'homoncule ou encore que l'embryon est une excroissance de corps féminin, voire une sorte de cancer. C'est en effet à une conclusion de ce genre que devrait conduire l'idée de parfaite continuité, et l'on ne voit pas où, dans ce processus, le père Ide pourrait désigner une rupture assimilable à une véritable génération. La seule perceptible serait ce que qu'Aristote appelle la « *séparation de la semence* ».

Mais on m'objectera la radicale nouveauté du zygote. Je me demande si sur ce point le savant n'est pas comme conduit malgré lui à la vérité par l'*imperium* philosophique. Déjà, les gamètes connaissent une nouveauté presque aussi radicale et l'œuf n'est rien de plus que l'union du spermatozoïde et de l'ovule.

D'un point de vue **strictement** scientifique, il n'y a, ce me semble, ni plus ni moins nouveauté à ce stade qu'à d'autres.

« Le zygote et plus encore l'embryon ne sont pas dénués de vie et de sensibilité, comme le croyait Aristote²⁷ ... Plus encore, tous les apports de l'embryologie et de la génétique nous montrent à quel point le génome est profondément et uniment orienté vers son déploiement phénotypique. Trois signes le soulignent : a) dès la fécondation, le zygote manifeste une **activité** intense qui ne cessera qu'à la corruption, la mort ; b) cette activité est **orientée** : son dessein, son projet, sa téléonomie – peu importe le nom – est la constitution d'un adulte, à laquelle se subordonnent toute les activités biologiques ; c) ce projet se déploie avec une **continuité**, une rapidité (du zygote lors de la fécondation aux dix milliards de cellules à la naissance, neuf mois plus tard) suscitant l'admiration de tout esprit qui ne s'y est pas encore habitué ... L'existence de l'être humain est un processus évolutif »²⁸.

D'abord, nous nous étonnons encore une fois de cette ignorance attribuée à Aristote, alors que toute son œuvre biologique crie le contraire. Tout dans ce passage aurait été signé par lui sans qu'il en vienne à la conclusion de la présence *ab initio* de l'âme spirituelle. Quant à la question de la continuité, voici la réponse

²⁷ Faux ! Aristote n'en croyait rien. C'est plutôt la science actuelle qui est incapable de l'affirmer, à ce qu'en dit le père Ide. Cf. p5, citation note 9

²⁸ pp 193, 203 citant Edith Stein

Le zygote est-il une personne humaine ?

de Thomas d'Aquin : « *Chose évidente à qui scrute la nature. Un regard attentif surprend cette diversité des êtres dans toute une gradation : au-dessus des corps inanimés sont les plantes ; au-dessus de celles-ci, les animaux dépourvus de raison ; au-dessus de ces derniers, les substances intelligentes ; et en chacun de ces degrés, cette diversité qui fait les uns plus parfaits que les autres au point que le premier des êtres de la hiérarchie inférieure est voisin de la hiérarchie supérieure et vice versa, par exemple ces animaux immobiles qui ressemblent aux plantes. De là ce mot de Denys : “**La divine sagesse a uni les frontières des êtres supérieurs et celles des êtres inférieurs**”²⁹. Les frontières, comme leur franchissement, sont indiscernables. Tout paraît continu à l'observateur extérieur. La reconnaissance du devenir substantiel est hors de portée du champ scientifique. Je pense que la science **pure** est d'accord avec ce jugement.*

L'argument de la complexité du zygote

« Qui dit organisation dit complexité différenciée ... cet ordonnancement complexe, loin d'être un chaos encombré, est structuré. Ne répond-elle pas à l'exigence d'organisation du sujet de l'âme humaine ? ... Or la structuration organique d'un embryon de quarante ou de quatre vingt jours, telle qu'elle était connue à l'époque, pour être réelle, était extrêmement rudimentaire et bien plus ébauchée que ce que montre la moindre de

nos cellules ; pourtant elle suffisait aux Anciens ... Si Aristote et Thomas pensait que la structure peu différenciée d'un embryon de quarante jours était un principe suffisant d'opération pour être sujet de l'âme humaine, que diraient-ils aujourd'hui au vu des structures extraordinairement complexes de la cellule ? »³⁰ Pascal Ide pense tenir un argument solide avec la complexité, supposée ignorée des Anciens. Ces derniers disposeraient d'une vision frustrée de l'embryon et ne lui auraient accordé l'âme que tardivement, alors que s'ils avaient pu savoir combien en fait ils étaient loin de la réalité, ils auraient admis une animation beaucoup plus précoce. Mais c'est prendre l'ombre pour la proie. Ce qui est en question, c'est de pouvoir opérer, que cela nécessite ou non complexité.

L'auteur raisonne en effet ainsi :

1. Ce qui est suffisamment organisé est sujet de l'âme spirituelle
2. or ce qui est suffisamment organisé est très complexe,
3. donc ce qui très complexe est sujet de l'âme spirituelle,
4. mais le zygote est très complexe (beaucoup plus que ce que les Anciens pensaient),
5. donc le zygote est sujet de l'âme spirituelle.

La proposition 3 est ambiguë, faute d'avoir été normalement quantifiée.

²⁹ CG L 3, ch. 97

³⁰ pp 129, 130, 131, 132

Le zygote est-il une personne humaine ?

L'auteur l'entend comme une universelle affirmative, ce qui, dans la forme d'argumentation retenue, est irrecevable. Elle aurait dû être formulée ainsi : *Donc certains organismes très complexes sont sujets de l'âme spirituelle*. De sorte que la proposition 5 n'est absolument pas établie. Il eut fallu montrer que le zygote fit partie de ces *certaines* organismes complexes sujets de l'âme. Bref on présuppose ce qui était justement à établir et nous sommes en pleine pétition de principe.

La proposition 2 n'est pas réciprocale. Tout ce qui est complexe n'est pas nécessairement organisé. Or c'est l'organe qui permet l'opération et non pas la complexité, et le zygote, dénué d'organes malgré toute sa complexité, ne peut opérer. Il ne peut marcher car il n'a pas de pied !

Mais l'auteur ne s'en tient pas là et veut manifester qu'il n'est pas besoin d'avoir d'organe pour être sujet de l'âme : « Enfin, faut-il franchir le pas décisif et dire que, même sans posséder de neurones et de cerveau, l'union de l'ovule et du spermatozoïde humains est apte à accueillir un principe **spirituel** ? Comment affirmer que le zygote pose des actes d'intelligence et de volonté ? Mais cela n'est exigé ni par Thomas ni par ses disciples partisans de l'animation médiata (sinon l'enfant à la naissance ne serait pas encore un être humain !). On pourrait répondre que les opérations sensitives sont des actes du mixte, corps et âme, alors que les opérations de l'esprit exigent d'être

dégagées de toute causalité matérielle, de toute corporéité »³¹.

Ici, Pascal Ide commet deux erreurs graves qui à mon avis, invalident toute son argumentation à venir. **1°) Pouvoir poser des actes d'intelligence demeure bien une exigence de l'animation spirituelle.** Il y a tout lieu de penser que la première opération de l'esprit, dans la spontanéité de son mouvement naturel, est posée alors que l'être humain n'est encore que fœtus. Dès que l'organe de l'imagination est opérationnel, c'est-à-dire dès que l'embryon peut opérer une synthèse représentative interne de ses sensations si confuse soit-elle, il est apte à l'activité intellectuelle. C'est au sens propre ce que veut dire "organisé" pour l'intelligence. Il ne faut pas confondre l'âge de l'intelligence et l'âge de raison. **2°) Les opérations de l'esprit exigent la corporéité.** La présence de la cause matérielle est absolument nécessaire à l'intelligence pour en abstraire son objet. « *Il faut choisir : ou bien l'âme humaine a besoin de sens, ou bien non. Toute notre expérience semble attester à l'évidence que nous avons besoin de sens : celui qui est privé d'un sens, est privé aussi de la science des objets sensibles qui sont connus par ce sens ; ainsi l'aveugle-né n'a aucune science ni aucune idée au sujet des couleurs. Aussi bien si les sens n'étaient pas nécessaires à l'âme humaine pour qu'elle puisse comprendre, la connaissance sensible ne serait pas dans l'homme ordonnée à la connaissance*

³¹ pp 133-134

Le zygote est-il une personne humaine ?

intellectuelle. L'expérience nous enseigne le contraire : les impressions sensorielles causent en nous les souvenirs ; par ces souvenirs nous acquérons l'expérience des choses, qui nous permet de nous élever à la compréhension des principes universels des sciences et des arts. Si donc l'âme humaine a besoin des sens pour comprendre, (...) cette âme humaine n'eût pas été instituée sans ces aides sensoriels dont elle a besoin. Mais les sens n'agissent pas sans organes corporels, nous l'avons vu. L'âme humaine n'a donc pas été instituée sans organes corporels »³².

Je constate que parfois le père Ide ne fait pas toute la différence entre l'intelligence angélique et la raison humaine. Cette dernière a un besoin imprescriptible des organes de l'imagination pour recevoir son objet. L'état normal de l'âme humaine est d'être forme d'un corps et sa séparation d'avec lui par la mort est comme violente. Peut-être aussi violente que d'animer un corps encore inorganisé.

Ce n'est qu'en maintenant ces deux erreurs que le père Ide peut continuer d'affirmer que le zygote jouit dès le premier instant de l'âme spirituelle.

La science d'Aristote est obsolète

« Il fit la Mer en métal fondu, de dix coudées de bord à bord, à pourtour circulaire, (...) un fil de trente coudées mesurait le tour »³³. Aujourd'hui où les

ordinateurs franchissent le milliard de décimales pour le nombre Pi, la science des bâtisseurs du temple de Salomon semble bien dépassée. Pourtant, l'auteur sacré aurait écrit ... d'un peu plus de trente coudées et sa mesure demeurait immortelle. Il en est le plus souvent ainsi de la science d'Aristote. Ce qui nous paraît, dans une légèreté dommageable, "obsolète" n'est en fait que l'expression d'une observation certes grossière à nos yeux plus vieux de 24 siècles, mais qui continue de dire le vrai sous une forme qui demande effort à nos mentalités positives pour être comprise. Les plus grands savants, comme Galilée, Darwin ou Heisenberg l'ont reconnu et n'hésitent pas à rendre hommage au Stagirite, quand bien même certains eurent à souffrir de ci-devant aristotéliens.

Ce qui est à rejeter chez Aristote est rarement ce qu'on croit. Et le père Ide n'échappe malheureusement pas à ce défaut, à propos par exemple de la réfutation de l'impossibilité du vide par Pascal. C'est regrettable car cela manifeste une certaine incompréhension de la pensée du philosophe ainsi que de la portée des conclusions scientifiques modernes. J'admets cependant que dans une note, il énonce la solution, mais c'est pour la rejeter. Comme cela se rencontre trop fréquemment chez les épistémologues, le père Ide confond inconsciemment les notions philosophiques communes de mouvement, d'infini, d'espace, de temps, de matière, etc. avec celles de la science des XVIIème - XIXème siècles qui ont façonné notre mentalité, alors que ces dernières sont

³² *Contra Gentes* L 2, ch. 83, § 11

³³ Ancien Testament, 1Roi, 7 15

Le zygote est-il une personne humaine ?

finalement beaucoup plus éloignées d'Aristote que la science du XXIème. Sur ce sujet, je ne peux que renvoyer aux « *Grands débats thomistes* » du *Grand Portail* : “*Conditions du débat science philosophie*”.

Mais cela jette la suspicion sur ce qu'il comprend réellement de l'expression d'Aristote. Aussi, sur les rapports entre science et philosophie, tels que les définit Pascal Ide, je m'en tiendrai à sa conclusion : « *J'ai hautement conscience* », dit-il, « *du caractère incertain de l'hypothèse proposée* »³⁴ et là encore, j'abandonnerai le terrain en reprenant ses propos « *J'ai parfaitement conscience que tous ces points (...) appellent des discussions et requièrent des développements qui seraient hors de propos dans le cadre de ce livre* »³⁵. L'effort d'épistémologie s'achève en impasse.

Cela n'empêche pourtant pas le père Ide de progresser comme si la question était réglée : « C'est la science qui nous fait voir maintenant que l'organisation de notre être biologique commence dès l'œuf fécondé. Les Anciens n'en savaient rien ... Les progrès à cet égard depuis le de *Generatione animalium* d'Aristote, dont les données empiriques sur le sujet sont tout à fait obsolètes, ont été considérables, ces dernières années surtout³⁶ ... La “vis formativa” de la semence n'étant qu'instrumentale demande toute son

énergie à des causes autrement plus puissantes : l'âme de l'engendrant et les corps célestes. Mais ce que la semence gagne en puissance, elle le perd en proximité et en immanence. La philosophie peut-elle en rester à une telle vision si elle se laisse éclairer par la compréhension nouvelle des débuts de l'être animé offerte par les sciences biologiques ?³⁷ ... Désormais, la mystérieuse vis formativa thomasiennne s'identifie à la stupéfiante capacité déposée dans le zygote attestée par la biologie ... La philosophie du vivant ne peut ignorer cet apport majeur, indéductible des notions communes et absolument certain, quoiqu'il relève de la connaissance distincte : tout être animé est cellule ou composé de cellules ; or toute cellule contient un génome qui porte le programme de construction de tout l'organisme et la mise en ordre des agents pour l'exécuter. Dorénavant nous savons que si petit soit-il, le zygote contient en son cœur, à savoir le noyau, l'ensemble de ce qu'il deviendra. Il faut mesurer la nouveauté constituée par cet acquis, probablement le plus décisif des sciences biologiques et assurément le plus insoupçonné pour les Anciens et les médiévaux ... Il n'est donc plus nécessaire de recourir à ces “béquilles” que constituent ces principes transitifs, extérieurs que son l'acte générateur et le ciel. La vis informativa a été identifiée : elle est constituée par le génome. Toute l'explication fournie par Aristote et Thomas qui ôtait à la spontanéité, à

³⁴ p 95

³⁵ p 88, note 163

³⁶ p 222, citant Thomas de Koninck

³⁷ p 148

Le zygote est-il une personne humaine ?

l'activité immanente du zygote, doit maintenant la lui restituer ... Le zygote n'est plus un instrument mû par l'agent principal qu'est l'âme parentale »³⁸.

Je pense que sur ce point, Pascal Ide a tout faux. Il ne voit pas la relation de la cause universelle à la cause propre. Il oppose la spontanéité intime du zygote à la force extérieure de l'influence parentale et de l'environnement cosmique. Il ne voit pas que la seconde agit par la première. Une cause universelle est une cause dont l'effet sur le résultat final est modifié par la médiation de la cause propre de ce résultat.

Ainsi, lorsque la main empoigne une clé à molette, elle effectue un mouvement de rotation sur l'écrou, qui est son effet propre. Mais cet effet propre de rotation devient un effet universel lorsqu'il est modifié par la médiation du filetage sur lequel est posé l'écrou. Car l'écrou devient animé d'un effet d'avancée qui n'est pas contenu dans la causalité de la main. L'écrou non seulement tourne, mais avance. Ce qui permet de serrer. La main fait tourner en propre, et fait avancer de façon universelle. Mais plus le mouvement tournant de la main est puissant, plus le serrage de l'écrou est efficace.

Il en est ainsi des causalités externes parentales et environnementales dont l'effectivité est médiatisée et modifiée par les gamètes fécondatrices puis par l'âme de l'engendré. De sorte que la spontanéité initiale du zygote n'est en rien opposée à

l'influence de l'information parentale et cosmique (pourquoi ne pas limiter son impact direct au temps nécessaire pour que s'opèrent l'étanchéité de l'œuf fécondé et l'achèvement de la fusion des gamètes, par exemple ? De sorte qu'à partir de ce stade, on peut dire présente et autonome l'âme végétale du zygote. « *Dans la semence, il n'y a pas d'âme au début de sa séparation mais un potentiel, fondé sur les vertus contenues en elle. Cette puissance agit en disposant la matière, et en lui donnant forme pour accueillir l'âme* »³⁹). C'est cette influence médiatisée par les gamètes qui est à la source même du génome du zygote, car celui-ci n'est pas une création *ex nihilo*. L'impact parental et cosmique devient *endogène* au sens le plus fort. Il est assumé et donc toujours présent à titre de "vertu" dans l'âme de l'embryon, puis du fœtus et enfin de l'adulte.

Il est vain de reprocher à la connaissance commune et aux auteurs Anciens et médiévaux de ne pas avoir appréhendé la réalité biologique du zygote. Il n'empêche qu'ils étaient parfaitement conscients de sa complexité, quoique avec un détail moins élaboré. Aristote avoue considérer ces sujets d'étude comme extrêmement difficiles à ses yeux. « *Il faut savoir que c'est différent dans la génération de l'homme ou celle de l'animal que dans la génération de l'air ou de l'eau. Car la génération de l'air est simple ... Mais dans la génération de l'animal, diverses formes substantielles apparaissent, puisque*

³⁸ pp 151 à 153

³⁹ *QD de Pot*, q 3, a 9, ad 9

Le zygote est-il une personne humaine ?

d'abord apparaît le sperme, ensuite le sang et ainsi de suite jusqu'à ce qu'existe la forme de l'homme ou de l'animal. Et ainsi il faut qu'une telle génération ne soit pas simple mais contienne en soi plusieurs générations et corruptions⁴⁰ ... La génération de l'animal n'est pas une genèse une et simple, mais, pour ce faire, de multiples générations et corruptions se succèdent les unes aux autres. On dira par exemple qu'il prend la forme de la semence, deuxièmement la forme du sang, et ainsi de suite jusqu'à ce que la génération soit parachevée »⁴¹. On ne peut mieux exprimer le sens de la complexité du phénomène. Certes, Aristote était loin d'entrevoir tous les détails prodigieux que l'embryologie actuelle nous dévoile, mais sa science était très évoluée, et dire le contraire relève pour le moins de l'ignorance et de l'incompréhension. Elle était en tout cas pleinement en phase avec la description actuelle de la genèse de l'embryon en 23 étapes successives, dites "Carnegie", qu'il est tentant de considérer comme autant de générations et de corruptions.

Il est non moins malvenu de leur supposer l'ignorance de l'autonomie de l'engendré : « Chez les animaux parfaits, la puissance active est dans la semence du mâle mais la matière du fœtus est procurée par la femelle. Dans cette matière il y a dès le début une âme végétative, non pas en acte second, mais en acte premier ... Cette matière fournie par la femelle est transformée par la vertu qui est dans la

semence du mâle, jusqu'à ce qu'elle parvienne à être en acte l'âme sensitive ... Quand, par la vertu du principe actif qui était dans la semence, une âme sensitive a été produite dans l'engendré jusqu'à un certain stade de développement, alors cette âme sensitive de l'enfant commence à réaliser l'achèvement de son propre corps par la nutrition et la croissance⁴² ... Certains disent que les opérations vitales qui se manifestent dans l'embryon ne proviennent pas de son âme, mais de celle de la mère, ou d'une puissance formatrice qui résiderait dans la semence. Ces deux hypothèses sont fausses. Car les opérations vitales : sentir, se nourrir, croître ne peuvent pas provenir d'un principe extérieur. C'est pourquoi il faut dire que l'âme préexiste dans l'embryon »⁴³. On s'explique mal ces dérapages sur la nature exacte de la science antique. Est-ce ignorance, incompréhension, malveillance ?

Puis-je affirmer que les Anciens me paraissent même en avance sur la science actuelle par certains côtés ? Le père Ide sourit en effet de la prétendue influence du soleil dans la génération. Sa vision étroitement génomique de la biologie risque de ne pas lui faire prendre l'entière mesure de son évolution récente. Certes, il parle de vision systémique et écologique de l'organisme vivant, mais pour lui l'influence phénotypique reste accidentelle sur le génotype. Or ce n'est pas ce qui est en question. La révolution

⁴⁰ *QD de Pot.*, q 3, a 9, ad 9

⁴¹ *QD de An.*, q 11, ad 1

⁴² *Som. Th. Ia.*, q 118, a 1, ad 4

⁴³ *Som. Th. Ia.*, q 118, a 2, ad 2

Le zygote est-il une personne humaine ?

qui s'avance actuellement veut voir l'organisme global et son environnement comme causes productrices du génome lui-même et de ses caractéristiques propres. Le phénotype et l'écotype sont à l'origine du génotype⁴⁴. « *L'homme et le soleil engendrent l'homme* »⁴⁵, cela reste à découvrir par nos savants.

Je le redis, il est une façon entendue chez certains thomistes actuels, de mépriser le savoir des Anciens sur la nature, qui montre qu'on n'a pas pris le temps de les comprendre. Serait-ce une sorte de peur devant je ne sais quel *dictat* scientifique imaginé, mais que la plupart des savants eux-mêmes récuseraient dans leur souci d'humilité scientifique ? Serait-ce un goût étrange pour affirmer, à chaque fois qu'on le croit possible, que Thomas d'Aquin s'est trompé à tel ou tel endroit ? Beaucoup de « néo-thomistes » (?) s'entraînent effectivement à ce jeu de casse-pipe avec ardeur. On se demande quel besoin de meurtre du père les pousse à affirmer leur personnalité intellectuelle de cette façon. La communauté thomiste serait-elle, elle aussi, *adolescentique* ?

La nécessité d'un corps organisé

« La preuve fondée sur l'absence d'un organisme apte à recevoir l'âme spirituelle est l'argumentation la plus fréquemment employée par les aristotéliens et les thomistes ... elle constitue l'argument le plus pertinent ... Toute la question porte

sur la nature du corps organisé »⁴⁶. C'est à cet argument que l'auteur va maintenant s'attaquer, au nom des derniers développements de la génétique.

« L'ADN constitutif du génome est l'instrument premier dans l'ordre matériel ; il est un substrat que le milieu, dont l'influence est capitale, ne vient que modifier ... Or, ce génome est intégralement présent dans le zygote dès le point de départ et n'a nul besoin d'un apport matériel supplémentaire. On peut donc affirmer que le zygote est principe d'opération, plus précisément principe médiateur de toutes les opérations, végétatives et sensitives. Dit autrement, les organes existent déjà en acte dans les chromosomes, mais en acte premier, sous la forme de l'organisation active génotypique ... Dans le langage de la métaphysique scolastique, le génome est à son déploiement dans l'organisation phénotypique ce que l'acte premier est à l'acte second ... Il faut donc affirmer que l'organisation génotypique est à son effectuation phénotypique ce que l'acte premier est à l'acte second et non pas ce que la puissance est à l'acte ... La différence des deux types d'actes n'est donc pas essentielle, mais accidentelle ... Si pour Aristote, "il n'est pas possible que toutes les facultés de l'âme existent d'avance", c'est parce qu'il n'observe pas d'organes : "pas de marche, poursuit-il, par exemple sans pieds". Mais ce que le Stagirite ne pouvait observer, c'était une structure autrement plus élaborée, celle du

⁴⁴ D'après Kupiec, retour vers le phénotype

⁴⁵ Aristote, *Physiques*, L 2, ch. 2

⁴⁶ pp 185 à 187

Le zygote est-il une personne humaine ?

génomique qui porte celle du pied en acte premier ... Il faut donc affirmer que la différence existant entre l'organisation du zygote comme principe d'opération et l'organisation d'un embryon aux organes morphologiquement repérables, la distinction n'est qu'accidentelle et non essentielle. Il n'y a donc pas de raison de refuser à l'œuf fécondé la capacité à être informé par une âme spirituelle ... Voilà pourquoi, les formules de Bénédicte Mathonat selon lesquelles "le corps, sujet de l'âme, est celui qui est apte à poser les opérations de la vie humaine" donc, "un corps sensible" (...) me semblent parfaitement acceptables »⁴⁷.

La nouveauté de la position du père Ide est d'admettre (mais seulement en note de bas de page !) le principe cher aux aristotéliens : le corps, sujet de l'âme, est celui qui est apte à poser les opérations de la vie humaine. En général, les partisans de l'animation immédiate n'établissent aucun lien entre cette infusion et l'état du corps, mais lui écrit : « *La cellule fécondée présente-t-elle la perfection organique, c'est-à-dire l'organisation lui permettant d'être principe (matériel) d'opération d'une âme spirituelle ? ... Pour ma part, je crois qu'il faut répondre oui au vu des acquis des sciences biologiques philosophiquement interprétées* »⁴⁸. L'auteur semble raisonner ainsi :

- Le corps apte à poser les opérations de la vie est sujet de l'âme
- Or le zygote est apte à poser les opérations de la vie (au vu des acquis des sciences biologiques philosophiquement interprétées)
- Donc...

C'est pourquoi il annonce très justement : toute la question est de savoir ce que signifie apte à poser les opérations de la vie c'est à dire « *être un corps organisé* ». Pour établir que le zygote est organisé, il se réfère d'abord à la science contemporaine qui révèle une complexité de l'embryon absolument inimaginable du temps d'Aristote.

Mais à mon avis, la science n'est pas ici l'essentiel dans son esprit. Pascal Ide se lance dans une distinction difficile entre acte premier et acte second. Toutes les opérations de la vie végétative, animale et spirituelle sont possibles pour le génome, mais **en acte premier**. Tandis que le développement phénotypique macroscopique n'est que l'**acte second** du génome, dont il ne diffère qu'accidentellement et pour ainsi dire du seul point de vue du volume. De la figure, dira-t-il.

Cette position mérite plusieurs éclaircissements. D'abord l'auteur est manifestement adepte du réductionnisme biologique pour qui la structure de l'ADN est la cause efficiente première de tout le développement de l'organisme. Cette position est au vivant ce que l'atomisme est à l'inerte. C'était celle de Jacques Monod qui était parfaitement conscient de son origine démocratienne (*Le hasard et la nécessité*). Redisons donc que certains

⁴⁷ pp 189 à 195 et note 358

⁴⁸ p 129

Le zygote est-il une personne humaine ?

savants⁴⁹ considèrent ce point de vue comme devenu une pure idéologie, contraire à l'avancée des observations les plus récentes. Cette contestation a d'autant plus de poids pour notre sujet que ces derniers scientifiques ne sont vraiment pas soupçonnables d'aristotélisme.

Le génome devient pour ainsi dire *l'acte premier d'un corps macroscopique organisé*. L'auteur renoue de façon totalement inattendue avec une tradition qu'on croyait enterrée : la conception hylémorphique de l'âme. Le génome est en quelque sorte le corps propre de l'âme spirituelle, tandis que le corps organisé développé aurait ce même génome pour âme (pour acte premier).

Bien plus, le corps organisé développé devient un accident du génome. Finalement, c'est le génome qui est la personne substantielle, et les seules attaques contre la personne se réduiront donc aux manipulations génétiques. Amputer un bras ou une jambe ne serait plus une atteinte à l'intégrité et à la dignité de la personne humaine, tant que demeure le gène du bras ou de la jambe. Je pense que le père Ide bondira en lisant ces lignes et criera à la trahison. Pourtant il ne manque pas grand-chose pour parvenir à cette conclusion.

Mais admettons l'ensemble des thèses du père Ide, il demeure cependant invinciblement que même si le gène du pied est le pied en acte premier, ce gène ne peut pas marcher. Malheureusement, le candide bon sens d'Aristote impose sa

stature monumentale. Si le père Ide reconnaît vraiment qu'est sujet de l'âme, le corps apte à poser les opérations de la vie (et qu'être apte à marcher c'est avoir des pieds), alors le génome en lui-même n'est absolument pas apte à opérer. Il ne peut donc être sujet de l'âme. Pas même de l'âme végétale. Si l'on veut en donner la raison essentielle, c'est que le génome, comme le corps développé, est *l'effet* de l'union de l'âme à la chair, et non cette union même comme le voudrait l'auteur. L'acte premier – l'âme – est antérieur au génome comme au corps macroscopique.

Le moment est venu d'explicitier un peu plus la position d'Aristote commentée par Thomas d'Aquin : « *Toute forme qui vient à l'être par génération, ou par le pouvoir de la nature est éduite de la puissance de la matière* »⁵⁰. Aristote montre dans sa métaphysique, que ce n'est pas la forme qui devient, dans le devenir d'un être, mais quelque chose qui devient vers cette forme, laquelle existe au terme du mouvement et se présente comme sa finalité. Ce quelque chose qui devient, c'est ultimement la matière première. « *L'âme s'unit au corps comme sa forme et son acte. L'acte précède naturellement la puissance, et pourtant, dans un seul et même sujet, il lui est postérieur dans le temps : car un être se meut de la puissance à l'acte* »⁵¹.

En effet, on ne devient pas de plus en plus "animal", on l'est ou on ne l'est pas, ou pas encore, ou plus. L'animalité

⁴⁹ Kupiec et Sonigo *Ni Dieu ni gène*

⁵⁰ *QD de Pot*, q 3, a 9, c.

⁵¹ *Contra Gentes* L 2, ch. 83, § 1

Le zygote est-il une personne humaine ?

s'identifie quasiment avec la sensibilité tactile (*de Anima*). Cette dernière n'est pas seulement le signe ou la conséquence de la première, elle en est la spécificité essentielle, comme l'humanité s'identifie avec la rationalité. Il n'y a pas d'animalité sans sensibilité effective. On ne devient donc pas sensible petit à petit, on l'est ou on ne l'est pas. La forme n'évolue pas, c'est le sujet qui tend vers elle comme vers sa fin.

De ce qui précède, on peut conclure deux choses : 1°) en raison de l'osmose des frontières, il existe des végétaux qui agissent comme si, selon toute apparence, ils étaient doués de sensibilité tactile ; 2°) dans le devenir substantiel vers l'animalité, c'est le sujet organique qui évolue progressivement jusqu'au stade où "instantanément" il reçoit la forme animale à laquelle il est enfin suffisamment prédisposé. C'est le sens de l'**éduction**. Voici ce qu'en dit saint Thomas :

« Disons qu'autant une forme est élevée, autant elle doit être produite par un agent puissant. Comme l'âme humaine est la plus haute de toutes les formes, elle est produite par l'agent le plus puissant, c'est-à-dire Dieu ; d'une autre façon cependant que les autres formes par leurs agents. En effet, ces dernières ne sont pas subsistantes : d'où leur être ne leur appartient pas, mais provient de quelque chose d'autre. Leur devenir provient donc de la réduction de la matière ou du sujet de la puissance à l'acte. C'est ce qu'on appelle "éduire" la forme de la puissance de la matière, sans ajout de quelque chose

d'extrinsèque⁵² ... L'âme sensitive et l'âme végétative sont sorties de la puissance de la matière comme les autres formes matérielles pour la production desquelles est requis un pouvoir qui transforme⁵³ ... Comme l'âme sensitive n'est pas un être subsistant, elle n'est pas une quiddité, les autres formes matérielles non plus, mais elle en est une partie ; et son être est dans son agrégation à la matière. C'est pourquoi, produire l'âme sensitive n'est rien d'autre que faire passer la matière de la puissance à l'acte »⁵⁴.

Toute la justification de l'animation tardive repose sur cette conception de la forme, terme du mouvement. Elle n'apparaît en fait que lorsque le sujet appelé à la recevoir est entièrement prédisposé à ce qu'elle puisse opérer dès sa venue. Cette arrivée produit instantanément la nouvelle organisation substantielle à laquelle conduisait l'évolution du sujet mû par son ancienne forme. Il est nécessaire que la matière soit suffisamment agencée pour que dès le premier instant de la présence de la forme, celle-ci puisse poser son opération la plus propre – sentir pour l'animal – car c'est à travers elle qu'elle posera toutes ses autres opérations conséquentes. La sensibilité est au cœur de toute la vie végétative de l'animal et la renoucle ne connaît pas les maux d'estomac !

Or la vision du père Ide fait de l'âme une cause non plus formelle, mais efficiente.

⁵² *QD de Spir.* a 2, ad 8

⁵³ *QD de Pot.* q 3, a 11, ad 7

⁵⁴ *QD de Pot.* q 3, a 11, ad 8

Le zygote est-il une personne humaine ?

L'âme spirituelle s'incarne dans une cellule à peine capable de s'alimenter et fait progresser cet organisme vers son phénotype achevé, de façon à ce qu'à terme ce dernier puisse permettre à l'âme en question d'opérer pleinement. Mais cela est impossible, car l'opération propre de l'âme spirituelle est de connaître et de vouloir de façon immatérielle. Or c'est cette opération propre qui informe à l'intime les facultés animales et végétales de l'homme. Autrement dit, pour pouvoir manger de façon humaine, l'homme doit pouvoir effectivement penser et vouloir. Or il en serait parfaitement empêché, réduit à l'état de zygote. De sorte que le zygote animé d'une âme spirituelle, ne pouvant intelliger en acte, ***ne pourrait même plus ni se nourrir ni croître***. Ce sera finalement l'argument qui emporte ma conviction. Il ne faut pas penser qu'une forme puisse poser des opérations secondaires tout en étant empêchée de poser son opération essentielle, car c'est par cette dernière qu'elle peut assurer les premières. Il est impossible à l'âme spirituelle de pouvoir exercer ses facultés végétales et animales sans exercer son opération la plus propre : abstraire le concept du fantasme.

Il n'en est pas de même d'un zygote animé d'une âme humaine d'abord purement végétative, puis purement animale. Rien ne l'empêche d'opérer.

Conclusion

La critique peut paraître abusivement défavorable, mais c'est la règle de la *Question disputée* : aller jusqu'où il est

possible dans l'objection. Il est vrai que réagir est beaucoup plus confortable que proposer. Il est non moins vrai que celui qui prend la responsabilité de l'initiative mérite toujours plus de respect que l'observateur se contentant de dispenser les bons et mauvais points. Je le redis, il faut lire ce livre ! L'auteur est parfaitement respectueux des différentes positions, il est très documenté et largement plus qualifié que moi pour aborder ce débat. Ma position est finalement beaucoup plus interrogative que négative. Encore une fois je n'attaque pas la vision scientifique de l'embryon, mais bien plus, des façons non probantes de raisonner. Mes interrogations ne sont pas biologiques, mais épistémologiques, et sur ce terrain, j'espère avoir recouvré une légitimité.

Le père Ide sous-estime grandement la portée réelle de la science aristotélicienne. Son *a priori* en faveur du "tout génétique" est une position scientifique devenue peut-être contestable, en tout cas contestée par ses pairs en biologie. Il confond complexe et organisé. Il ne voit pas la spécificité humaine au premier instant, de l'âme végétale puis animale de l'embryon humain. Il oppose indûment un mouvement continu aux yeux de la science au changement substantiel de la métaphysique. Mais surtout, il se méprend sur le type de causalité de l'âme dans la génération, qui est formel et final et non efficient. Cela l'empêche de saisir ce qu'est l'"éducation" de la forme. Il ne voit pas qu'une forme ne peut activer ses potentialités secondaires tant qu'elle est empêchée d'exercer sa puissance

Le zygote est-il une personne humaine ?

essentielle, et que l'âme spirituelle ne peut vivre de sa vie propre en l'absence d'organes d'imagination interne opérationnels.

Pour toutes ces raisons, l'ensemble du livre me semble finalement sans portée

réelle. Je n'ai sans doute pas prouvé que l'animation spirituelle de l'embryon soit tardive, mais il me semble avoir établi qu'on n'a toujours pas démontré le contraire.

Guy Delaporte.
22 mars 2005